

GERVAIS.

Eh bien ! Thibaut, je te félicite de tout mon cœur de cette bonne fortune, et je n'en suis point jaloux. J'espère que tu seras toujours pour moi un aussi bon seigneur que M. de Verville l'a été.

THIBAUT.

Ah ! mon ami, que je me trouve heureux de pouvoir reconnaître la droiture que tu m'as témoignée ce matin ! Vois ce que tu aurais gagné à suivre les conseils d'un méchant homme. Pour deux misérables vaches, que tu aurais perdu un bon ami. Ma petite fortune t'aurait fait crêver d'envie et de dépit. En me voyant devenir le maître de ta métairie, tu aurais toujours eu la crainte que je ne te misse dehors pour me venger. Cette pensée aurait rempli ta vie d'amertumes. Au lieu de cela, tu trouves un cœur à toi et à toute épreuve. Mon plus grand plaisir sera de t'obliger. Je puis commencer dès ce moment. Je te rends les deux vaches que tu m'as envoyées, et je te tiens quitte pour deux ans de ton fermage. (*Gervais, dans sa profonde surprise, ne peut prononcer une seule parole, et le regarde avec des yeux fixes, et la bouche béante.*)